

QUAND UN BORDELAIS DEVIENT LE SAINT PATRON DES MONTAGNARDS ARAGONAIS

Marcel LAVEDAN

Peu de gens le savent et d'autres qui croient savoir en savent trop peu ou savent trop imparfaitement pour que ma plume impatientie retienne plus longtemps son encre.

Oui, un Bordelais, doublé d'un Pyrénéiste, avant la lettre, est le saint Patron, très honoré, de maints villages, maintes chapelles du Haut-Aragon, certes, mais aussi le Patron de la Société Alpine « Montañeros de Aragon », dont les membres parcourent le revers sud des Pyrénées chaque dimanche que Dieu fait.

Qui est-il ? Il faut recourir à la fois à l'Histoire, à la petite histoire et surtout à la légende pour le découvrir.

Histoire ou légende, voici le récit qui a cours dans la province aragonaise.

Le septième siècle s'achève. Un enfant du sexe masculin naît à Bordeaux dans une noble famille. La mère, Astéria, est l'épouse d'un chef militaire païen de haute naissance. L'histoire n'a pas conservé le nom du père qui sera tué, un peu plus tard, par une flèche au cours d'un affrontement entre tribus rivales, si fréquents à cette époque troublée. La date de la naissance avancée par certains auteurs serait l'année 702 et le nom de l'enfant Urbe ou Urbicio, que les Aragonais traduiront par Urbez. San Urbez, le « soleil de la montagne ».

La mort du père de Urbez peut être considérée comme décisive pour l'orientation future de l'enfant qui ne recevra plus désormais que l'influence de sa mère et des femmes de l'entourage. D'après la légende reprise par le P. Damian Iguacen-Barrau, dans son livre récent sur la vie du saint, Astéria la mère, était « très dévotement chrétienne, grande servante de Dieu, dotée d'éminentes qualités et vertus, très érudite, parlant et écrivant plusieurs langues ».

Dans ce climat profondément religieux, élevé au sein d'une famille cultivée, notre futur saint passera une heureuse jeunesse.

Nourri dans la lecture des pères de l'Eglise, de la vie des saints les plus fameux, il éprouvera une particulière prédilection, un véritable culte pour les jeunes saints martyrs d'Alcala-de-Hénarés, les saints Justo et Pastor.

Après quelques années tranquilles et heureuses d'intense formation humaine et religieuse, dans sa famille bordelaise, il sera bientôt soumis à une dure épreuve : Urbez et sa mère seront pris et amenés captifs en Espagne où ils seront soumis aux tourments de l'esclavage pendant plusieurs années.

Ce rapt, par qui ? Pourquoi ? L'incertitude règne quant à la nationalité des ravisseurs. La tradition orale qui, transmise jusqu'à nous, a cours dans le Haut-Aragon, veut que cet enlèvement ait eu lieu au cours d'une guerre entre gens de la Galice, du Sil, et Aquitains, vers 717. Or le Padre Huesca, dans son « Teatro Historico de Las Iglesias del Reino de Aragon » (T 111 P. 54 — Pamplona 1796) prétend que pendant les quatorze années qui précéderont l'invasion arabe (711-713) il n'y eut nulle guerre entre Aquitains et Asturiens, ou autres peuplades du Cantabrique.

Il est également légitime de penser que ces mêmes tribus cantabriques eurent d'autres chats à fouetter après 713, avec la défense de leur territoire contre la pression des cavaliers maures.

Il est bon de rappeler à cet effet que dès 718, un héros légendaire, Pelayo ou Pelage, relevant de la dynastie wisigothique, tiendra tête à l'invasion sarrazine et remportera la grande victoire du défilé de Covadonga, en Galice précisément, victoire considérée par tous les historiens comme le début de la reconquête.

Ce premier son du tocsin libérateur a son importance, pour la suite de notre récit, de même que celui qui, dans le Haut-Aragon, amènera Garcia-Jimenez à fonder la principauté du Sobrarbe, « promesse du futur royaume d'Aragon ». Ce fragile bastion de l'Espagne pyrénéenne, deviendra plus tard le point de départ de la reconquête « organisée ». (D. Rops — Histoire de l'Eglise.)

Si tous les auteurs sont d'accord sur le fait que Urbez et sa mère furent amenés captifs en Galice, deux versions distinctes ont cours :

Comme nous l'avons vu plus haut, la première version de tradition Oscense¹, dit que l'enfant et sa mère furent enlevés avec de nombreux autres, mais qu'arrivés en Galice, ils auraient été soumis à l'esclavage d'un petit roitelet maure.

L'autre version, assez semblable, retarde la captivité de quelques années en la situant au moment de la conquête de l'Aquitaine par Abd-er-Rhaman². Cet émir entra en Espagne en 720. Il semble que l'avance des Arabes se fit presque sans bataille ni interruption jusqu'à Bordeaux. Tout au moins une avant-garde de cavaliers légers et rapides serait parvenue rapidement devant les portes de la ville. Puis le gros des troupes, une fois la barrière montagnaise franchie, se répandit comme « un torrent devastateur sur les plaines ». Là, le Sarrazin imprimera les « traces de son passage », par des ruines. Les abbayes de Saint-Savin, de Saint-Sever, de Rustan, furent saccagées. Oloron, le Béarn, Aire puis Bazas, subirent le même sort affreux.

Bordeaux essaya bien de résister, « mais elle fut prise et détruite tout comme les autres cités qui avaient vu passer l'étendard du prophète » (V. Gebhart, *Historia General de España, y sus Indias, 1865* Barce-lona).

Prendre des otages au cours d'un raid, parmi les familles les plus illustres de la ville soumise, pour s'assurer de l'accomplissement des conditions imposées aux vaincus, était une tactique fréquemment employée par les Maures. C'est peut-être, au cours de ces nombreuses incursions que firent les Arabes, en Vasconie et jusqu'en Aquitaine, après leur conquête de l'Espagne, que nous pouvons situer l'enlèvement. Ces raids de rapines furent fréquents à partir de 719.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'Urbez fut amené prisonnier en Galice ou en Asturies, au temps de la domination arabe. Nous sommes dans l'ignorance absolue de la durée de sa captivité, comme des motifs et des circonstances qui présidèrent à sa libération. On peut toujours penser qu'il dut son élargissement au désaccord entre le Gouverneur maure, du Nord et le Califat de Cordoue. Ou encore au désarroi causé par la lourde défaite des Arabes à Poitiers, car Yusuf Abd-Er-Rhaman, une fois vaincu en cette bataille, Abd-El-Malik rentra sans perdre de temps en Espagne, où la nouvelle du désastre provoqua joie et espoir chez les Galiciens et les Aragonais. Ces derniers commencèrent alors à harceler les arrières des troupes vaincues, incitèrent de petits soulèvements qu'ils animèrent, ce qui amena le repli des troupes sarrazines jusqu'à l'Ebre.

D'après Mgr Damian Iguacen Barrau, Astoria, la mère de Urbez, fut la première à être libérée. Elle retourna à Bordeaux, où elle songea aux moyens qu'elle mettrait en œuvre pour obtenir la libération de son fils. Elle se réfugia dans la prière et l'imploration de l'assistance divine.

— La Libération et la Mission

Selon une antique tradition attribuée à Mitido³ et conservée par la très ancienne confrérie de San Urbez à Huesca, où elle fut recueillie par le Padre Ainsa, San Urbez entendit un jour une voix céleste qui lui enjoignait de s'enfuir. Il partit en effet et après quelques péripéties put embarquer d'un port, du Cantabrique sur un navire qui le ramena à Bordeaux « sans courir aucun risque ».

Sa mère, Astéria, l'avait précédé dans sa ville natale.

Laissons-les un instant dans les bras l'un de l'autre pour revenir en arrière.

— Le Vœu

Durant sa captivité Urbez avait fait le vœu de soustraire à la profanation des hordes musulmanes, les reliques des saints Justo et Pastor, qui se trouvaient dans la basilique construite par l'archevêque de Tolède, Asturio, après l'invention des restes en 407.

Selon la tradition orale la plus couramment acceptée, Urbez à sa libération aurait franchi les 500 kilomètres qui le séparaient d'Alcala pour s'emparer des reliquaires. Après, mais après seulement, il serait revenu vers le Cantabrique et de là vers Bordeaux.

Cette version nous paraît assez invraisemblable. Car parcourir mille kilomètres en pays occupé, par les terres du nord de l'Espagne pour ramener, sans se faire intercepter des reliques insignes, semble bien difficile.

D'ailleurs, Florez, dans son *España Sagrada* (tome 7, ch. 5), nous donne son opinion : « il n'est guère facile d'imaginer qu'un jeune « étranger, pauvre et dépourvu d'autorisation, fugitif ou libéré d'une « captivité récente, arrivant seul à Compluto (Alcala), ait eu la possi- « bilité de dérober le trésor des restes sacrés, d'emporter les urnes « et de les faire sortir discrètement de la ville. De plus, les habitants « de Complutum ne devaient pas apprécier l'émigration des restes « sacrés, surtout quand on connaît le respect et l'adoration qu'avaient « les gens qui vivaient à cette époque, pour toutes les reliques. « Ensuite, pour les amener à Bordeaux, les difficultés ne devaient « pas manquer, de même, que pour les ramener par la suite en « Aragon. Cette démarche ne serait admissible que si elle était relatée « par des documents d'une indiscutable valeur ».

D'ailleurs, le *Breviario Antiguo de Huesca* ne fait pas état de cette croyance traditionnelle du transport secret des reliques par San Urbez, au contraire, cela semblerait prouver qu'autrefois on ne lui attribua jamais une telle action.

Devant cette énigme, tiraillé entre la tradition orale des montagnards du Haut-Aragon, et les insurmontables difficultés du périple, nous pouvons donner une autre explication, plus simple, plus plausible, bien que reposant uniquement sur un raisonnement logique, sans l'appui de documents et de preuves.

La voici :

On peut penser que devant la poussée arabe, des gens d'Alcala se soient enfuis vers le Nord, amenant avec eux leurs trésors et par conséquent les reliquaires, qu'ils voulaient soustraire aux infidèles. Une source sûre nous permet d'affirmer que les reliques parvinrent à Covarrubias. Or, Urbez étant captif dans les environs, il put être mis en contact avec les réfugiés, traiter avec eux, pour amener d'un commun accord, les restes des saints à Bordeaux. Sans doute, dut-il faire la promesse expresse de ramener les urnes en Espagne, dès que les troubles se seraient calmés.

Cette solution économise mille kilomètres de marche au futur saint et paraît vraisemblable, sans toutefois comporter des preuves.

— Le péripète pyrénéen

Voilà notre Urbez de retour à Bordeaux, s'abandonnant aux tendres effusions de sa mère. Il dut y prendre quelques temps un repos

réparateur et s'y adonner à l'intense réflexion que les années d'exil et de misère, rendaient plus féconde.

Après ces vacances et ce répit, il devait repartir vers l'Espagne, pour y ramener les reliques. C'était la volonté divine qui le forçait au départ. Ici il nous faut bien, encore une fois, écouter la légende qui veut que, porteur des reliques saintes, il soit entré en Espagne par les plus hauts cols des Pyrénées.

Car ce que vous ignorez encore, c'est l'itinéraire qu'il choisit pour éviter les mauvaises rencontres de cette période troublée. Vous en serez étonné. Il intéressera les Pyrénéistes, amateurs de montagnes, fidèles des cañons aragonais.

Voici ce qui a cours en Aragon :

Parti de Bordeaux, par Nérac, Tarbes, Lourdes, il arrive à Gavarnie. De là, il aurait franchi la Brèche de Roland (2 880 m d'alt.) après en avoir traversé le glacier. Puis sur le versant sud et par le Col des Isards et le plateau de Millaris, il serait passé par la base du Mont Perdu, au Coello Gordo, la Sierra Custodia, le cañon de Anisclo, rio Vellos, Sercue, village à 1 207 m d'alt. et par étapes successives, son périple l'amènera à Vio, puis aux villages de Buerba et de Aso.

Il fit des séjours prolongés dans certains de ces villages, mais continua son voyage depuis Aso, en traversant le rio Yésa, le village du même nom, Campol, San Felices à 991 m d'alt., Villamona, le rio Ara qu'il va traverser sans doute à Lacort (705 m alt.) pour s'arrêter enfin à Albella.

Combien de mois, d'années, aura-t-il employés pour accomplir cette randonnée ? Nous ne le savons pas, et la légende veut qu'il se loua comme pâtre dans les villages qu'il traversait, pour une certaine durée, recherchant la solitude, poursuivant son idéal de prières et de méditation.

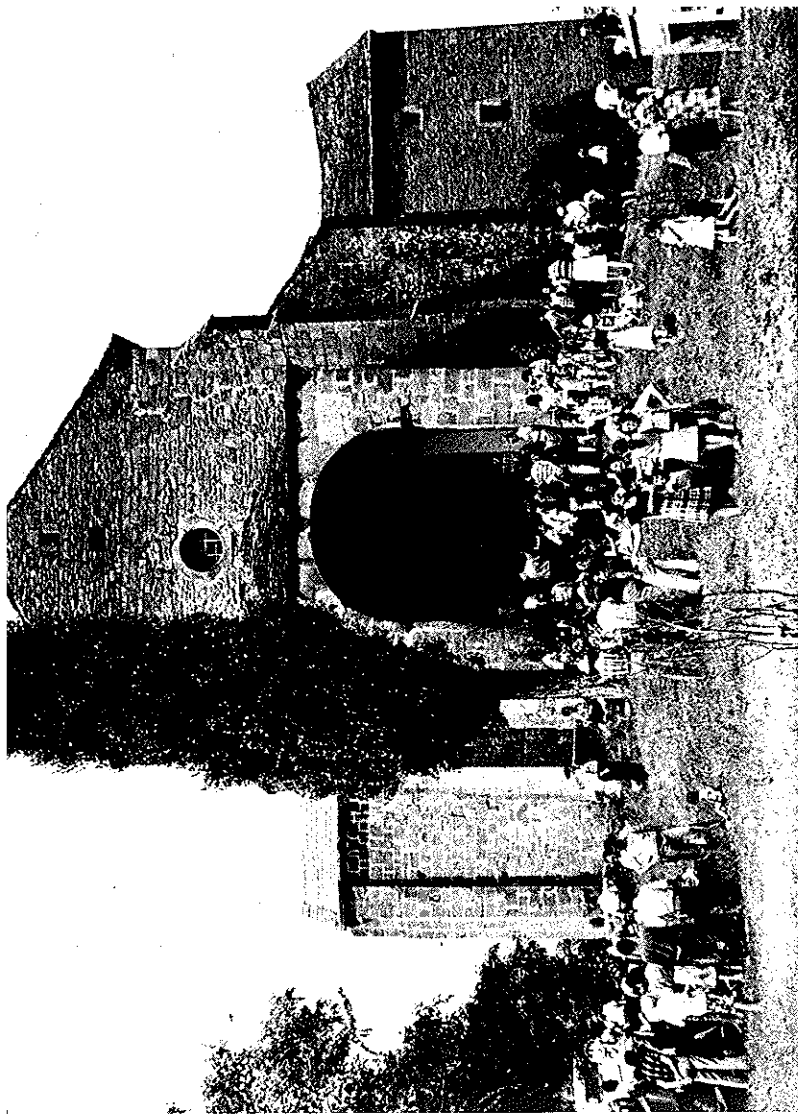
Puisque cet itinéraire est attesté par plusieurs auteurs sérieux, nous pouvons penser qu'il n'accomplit pas seul, le long, pénible et dangereux voyage, mais qu'il dut se joindre à des groupes de fuyards qui allaient demander refuge aux plus inaccessibles vallées aragonaises.

Il fallait éviter la rencontre des petits commandos maures, qui sillonnaient les vallées et les plaines, mais retournaient sur leur pas dès que leurs montures rencontraient les difficultés de la montagne. Quoiqu'il en fut il se retrouva en terre ibérique.

— La période aragonaise

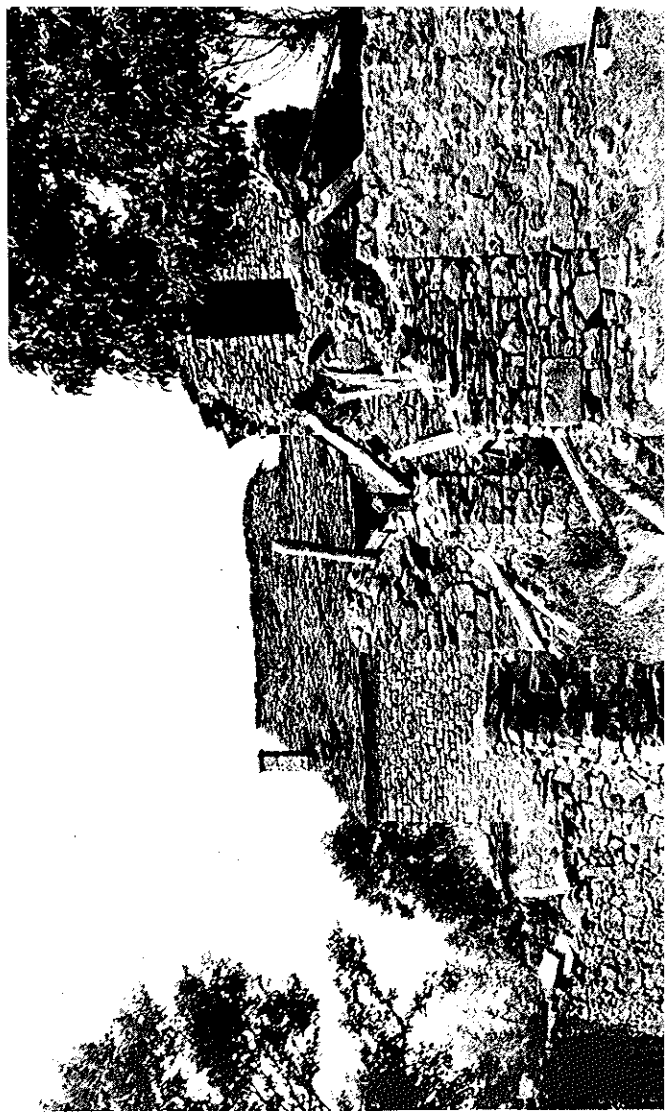
Notre héros, va enfin trouver un lieu de repos prolongé où il édifiera un ermitage. Car il est devenu un « Fou de Dieu », un Saint qui, s'il n'est pas, tant s'en faut, encore canonisé, va instruire les peuples qu'il rencontrera dans ses randonnées.

Dans cet ermitage de Albella, qui fut restauré à deux reprises en 1561, puis en 1783, il restera quelques temps. Et lorsqu'il l'aban-



SANCTUAIRE DE SAN URBEZ - Bentué de Nocito - Romeria du 29 juin 1976.

SANCTUAIRE DE SAN URBEZ - Nocito - Ermitage et maisons abandonnées.



donnera ce sera pour se rendre à la Ermita de San Bartolome. Il est à la recherche d'un lieu solitaire. De Albella il aura traversé la Sierra Galardon, rejoint la source de l'Alcanadre et descendant la ribera du rio Guarca, il atteindra les vallées du Sarrablo. Après un séjour de prières à la Ermita de San Bartolome, il élira pour domicile la grotte de Sallielas, en Ceresola. — Région chère au Docteur Minvielle⁴.

Plus tard, il abandonnera cette grotte et par un col entre les Sierras de Guarca et de Gabardiella, arrivera au Monastère de San-Martin. C'est ici, dans ce vallon de Onsera, qu'il devint moine bénédictin vers 750. C'est la première date à peu près sûre que nous possédions sur l'histoire de sa vie.

Il n'est pas certain qu'il fût jamais ordonné prêtre, mais il fut chargé de la mission d'évangéliser les Maures réfugiés, pour des causes diverses, sur ces hautes terres.

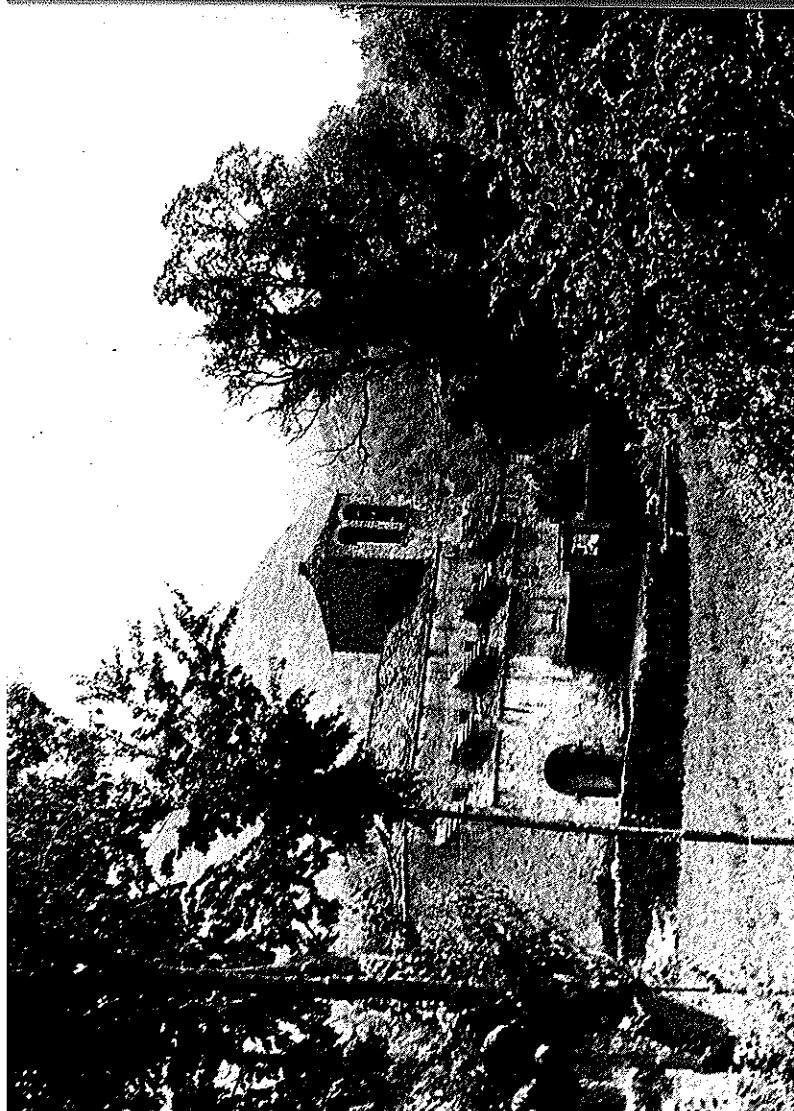
Infatigable, il repart pour remplir sa mission, vers Nocito (931 m alt.) ou plus exactement vers le lieu appelé de nos jours Bentue de Nocito, sur les flancs du Mont Ayrat. Il y construira un ermitage qui existait encore en 1936, année où il fut détruit par les excès de la Révolution espagnole.

Aujourd'hui à peu près désertés de leurs habitants, ces lieux arides, étaient alors habités densément par une population ferrienne qui tirait du sol ingrat toute sa subsistance, jusqu'au jour où arriva le moment historique d'une entente tacite entre chrétiens et Maures qui désiraient vivre en paix. En effet, les Mozarabes d'Aragon, désireux de se libérer du joug du calife de Cordoue, s'entendirent en 778, pour envoyer auprès de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, une ambassade sollicitant son appui et sa protection, en lui offrant leur vasselage.

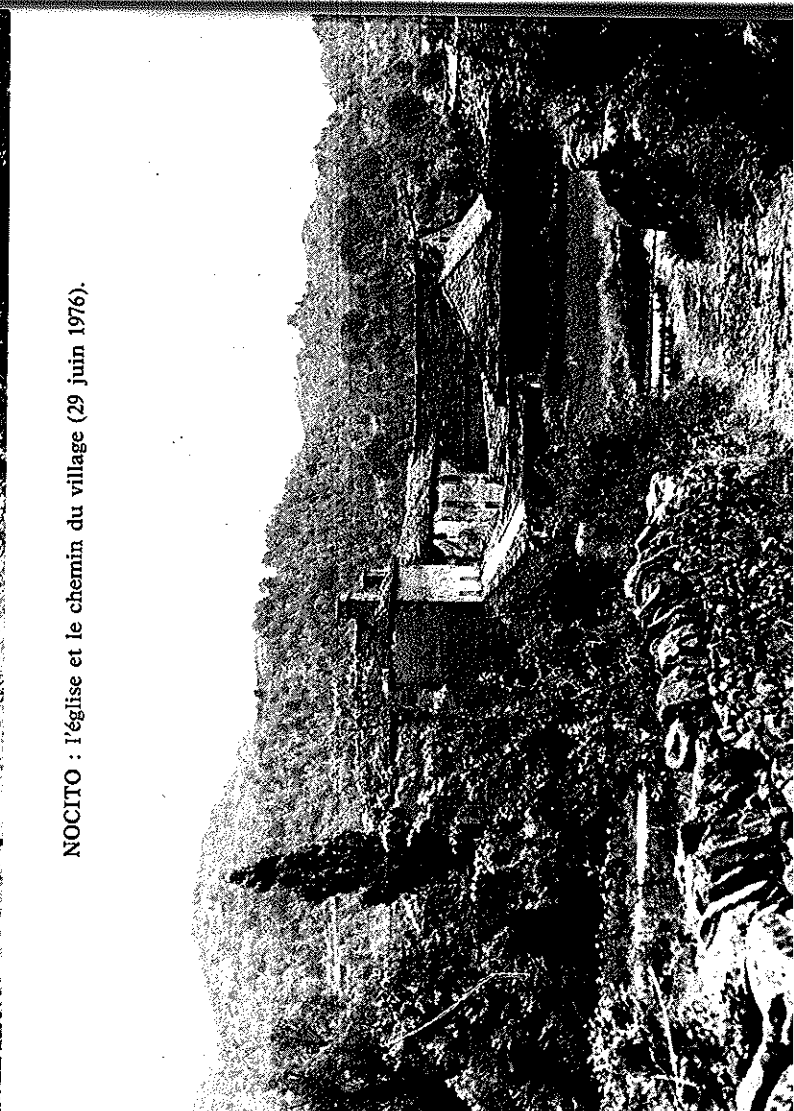
C'était une trop belle occasion pour le futur Empereur. Il organisa, comme chacun sait, une expédition militaire, qui ne devait pas, en fait, dépasser Sarragosse. Pourtant Abitauro, préfet de Huesca, était accouru au-devant de lui pour lui remettre la ville et lui rendre hommage de vassal. De telle sorte que sans livrer bataille et sans guerre, il n'eut pas à conquérir villes ou châteaux, se contentant de repousser les Maures hors de ces régions et de rendre tributaires de sa couronne les préfets de Huesca, de Sarragosse et d'autres cités aragonaises. Malheureusement, il ne put pousser plus avant sa conquête, car profitant de sa longue absence, des troubles éclataient en Saxe, qui se muaient en rébellion.

Il nous est loisible de penser que grâce aux traités passés avec les préfets de ces contrées, qu'ils soient Chrétiens ou Mozarabes, ces derniers surent tirer de grands profits. En particulier, les Maures convertis au catholicisme furent enfin libérés de l'emprise et des exactions que l'Emir de Cordoue faisait peser sur eux.

Notre saint, lui aussi, profita de cette occasion pour étendre son apostolat aux mahométans établis dans ces montagnes, comme pas-



NOCITO : l'église et le chemin du village (29 juin 1976).



teurs ou agriculteurs, où ils cohabitaient en paix avec les chrétiens. Il en convertit beaucoup qui étaient attirés par son rayonnement spirituel et les miracles qu'il accomplissait.

A lui accouraient aussi prêtres, évêques, moines, désireux de recevoir son enseignement, et de participer à une vie exemplaire et sainte.

Ainsi se forma sa réputation, son auréole, sa « fama ». Véritable lumière, il brillait sur toute la montagne aragonaise, et son grand rayonnement parvint très loin.

Bientôt les grottes, et simples excavations naturelles, furent habitées par d'autres ermites, anachorètes, qui s'établirent sur les montagnes voisines de Vizcarra, de Coton, Ayrat et vallées voisines.

Il faut bien dire que les Arabes qui possédaient les riches vallées andalouses et de la Mancha, de la Vieille et de la Nouvelle Castille, greniers à blé et autres céréales, n'étaient que médiocrement intéressés par les régions montagneuses, peu favorables à la culture. Il en était de même de la Galice (Djalikiah) région également coupée de monts et de collines. Ces deux recoins, le Pyrénéen et le Galicien, étaient devenus les refuges des fugitifs de l'ancien empire de Tolède et des habitants des vallées qui voulurent se soustraire, pour un temps, au coup de boutoir dévastateur des envahisseurs.

Puisque nous avons parlé de la Galice et de la victoire de Covadonga, il faut rappeler la légende qui veut que Saint-Jacques lui-même aida à cette victoire en y apparaissant « étincelant et invincible ».

C'est aussi vers la même époque (788 ?) que se produisit l'invention de Santiago ou Saint-Jacques le Majeur, à Compostelle (Campo Stella).

— Nocito

La légende veut qu'au cours des cinquante années qu'il résida à Nocito, il subit les attaques des démons, des voleurs et des animaux sauvages. Il y fut tenté par le diable de diverses façons. Mais il libéra des tentations de la chair, l'évêque de Huesca, Frontiniano en 802.

D'après Damian Iguacen Barrau, il revint en Aragon « amenant dans son sac les restes des saints Justo et Pastor, menant à paître un petit troupeau de moutons, dans les hautes vallées » !! (sic) et il enchaîne « grâce à la tradition orale fortement maintenue par les montagnards, nous suivons l'itinéraire de San Urbez, le père, qui tout en gardant son troupeau, cherchait Dieu dans la solitude des montagnes, pendant que les autres se battaient contre les Maures et constituaient les limites du règne d'Aragon, en conquérant tant titres de noblesse et honneurs ». Cette vie de pasteur itinérant n'était qu'un office transitoire, mais parfaitement adéquat pour vivre sa véritable vocation dans la solitude. Toutefois, en dépit de cette tradition orale maintenue en Haut-Aragon, aucun des anciens documents sur la vie du saint ne fait mention de sa fonction de père.

De nombreuses grottes sont encore de nos jours appelées de son nom. La plus connue se trouve sur le rio Vellos, à l'entrée du cañon de Anisclo, près du confluent du rio Aso et à la base des parois énormes du Sestrales.

Si nous revenons à son itinéraire, en venant de France, il se serait arrêté assez longtemps au village de Vio. Petite agglomération montagnarde au climat plutôt froid et pauvre en terres arables. Là, il s'établit comme pasteur des troupeaux, qu'ils menait paître dans les lieux les plus solitaires, les plus retirés, afin d'éviter la rencontre des hommes, préférant la recherche de Dieu. Il trouve, enfin, un jour, l'endroit adéquat pour s'y établir. Ce fut près de ce confluent des rios Bellos et Aso, presque au fond du ravin qu'il s'établit dans cette grotte du Sasiral, aujourd'hui nommé grotte de San Urbez, ou plus simplement San Urbez. Là s'ouvre le profond et impressionnant cañon de Anisclo, aux roches surplombantes, taillées en murailles. Le torrent est franchi par un pont romain, étroit, vertigineux.

Lorsqu'il quitta la grotte pour se rendre à Albella, il convoqua les habitants de ces vallées et leur dit : « Je vous abandonne de corps, mes frères, mais mon âme sera toujours avec vous, ainsi en a décidé le Seigneur. Jamais je n'oublierai les bénéfices spirituels que j'ai reçus ici, des uns et des autres ». Il leur demanda en outre, de venir chaque année à la grotte, contrits, vêtus pauvrement et en procession. « Ainsi vous montrerez de façon patente votre repentir au Seigneur, il vous pardonnera et vous donnera l'eau nécessaire à vos cultures. » Depuis les « romerias » se succèdent à la grotte, qui fut dotée en 1961 d'une statue de la Vierge de Lourdes. Ces Romerias, se font principalement le 1^{er} mai, le mardi de Pentecôte, le 14 septembre, le 15 décembre.

De la grotte du Sastral, il passa à Albella, petit village de la vallée de Fiscal, dans la Sierra Galardon. Cette vallée s'ouvre sur la fertile vallée du rio Ara. Dans l'une des maisons du village vit une famille qui prétend descendre de celle dans le sein de laquelle le saint exerça son office de père. Et depuis des temps immémoriaux, le premier né, mâle, de la famille, reçoit le prénom de Urbez, en hommage au saint.

Le nombre des légendes et les récits des miracles accomplis par Urbez, est tout simplement prodigieux. Il serait fastidieux de les raconter ici. Ceux que cela intéresse trouveront ces récits dans l'abondante littérature, exclusivement en langue castillane, que l'on peut se procurer de nos jours dans les librairies d'Aragon.

— La fin

Après une vie exemplaire d'oraisons, de macérations et de miracles, Urbez mourut en 802, croit-on, à genoux, âgé de plus de cent ans, dans son ermitage de Nocito.

Cette posture fut respectée par les chrétiens qui l'ensevelirent, ainsi, car « elle avait été la plus habituelle position de son corps, » durant sa longue vie de pénitence. »

Ainsi fut-il enterré dans le lieu même où il mourut. Très précieusement, là où se trouve aujourd'hui l'ermitage dédié à la Vierge.

Quant aux restes des saints Justo et Pastor, ils furent déposés dans sa tombe, de part et d'autre de son corps. Il demeura là jusqu'en 1701, date à laquelle il fut transporté en l'église haute.

Son corps s'est conservé intact, à l'abri de la corruption. De cette étrange incorruptibilité sont témoins, tous ceux qui jusqu'en 1936, purent l'approcher. Voici d'ailleurs ce que dit le Père Ainsa : « Le saint corps, enveloppé de toiles, est entier, rien ne manque, et on ne connaît nulle part de reliquaire de ce saint. Seul, un genou « reste découvert, avec sa chair et sa peau. Tout le reste du corps « est très enveloppé ».

De son côté, l'historien P. Huesca, disait en 1796 : « Depuis « mille ans, le corps se conserve intégralement, non corrompu, avec « sa chair et ses os, exhalant une odeur suave ». Egalement, en 1904, l'évêque de Huesca, Don Miguel Supervia, en présence de nombreux témoins, toucha de son doigt la poitrine du saint, la chair s'enfonça, cédant sous la pression du doigt comme une chair vivante, pour lentement revenir à son état normal. Donc, il est clair, qu'il ne s'agissait pas d'un corps momifié, mais d'un état d'incorruptibilité.

Le 17 octobre 1936, le sanctuaire fut profané, le saint corps exhumé, fut brûlé dans l'église. Les restes calcinés furent recueillis et placés dans une urne de verre, très simple, entourée d'un ruban rouge scellé du sceau aux armoiries de l'évêque de Huesca. On peut le voir, avec, à l'intérieur, quelques petits os calcinés, des cendres, un grand morceau du crâne, mais on peut y apercevoir aussi de la peau roussie par les flammes et de la chair brûlée qui adhère encore à quelques ossements.

— La patron des montagnards

Les habitants de la Sierra de Guara, comme ceux du Haut-Aragon, ont professé, de tout temps, une vénération, devenue un culte, à San Urbez. Le martyrologe de l'église de Huesca annonçait sa fête le 15 décembre par ces paroles : « L'itinéraire de San Urbez, ce Français de naissance, fils de nobles parents, demeuré orphelin de père, dans sa prime jeunesse et amené en captivité en Galice, récupéra sa liberté, grâce aux prières de sa mère. Il suivit la voie tracée par saint Martin, dans le Val de Nocito, où, aujourd'hui, son corps repose en paix et y resplendit dans le souvenir de ses nombreux miracles. »

J'ai dit plus haut les dates des « romerías » à la grotte du Sastral. A l'ermitage de Albella, les gens des districts de Janovas et d'Albella, célèbrèrent cette procession le lundi de Pentecôte. Depuis quelque temps, on y va aussi le 15 décembre, selon la clémence du temps.

Egalement, à la grotte de Saliellas, la procession se tient le 15 décembre, fête du saint.

Mais c'est vers Nocito que se dirigent les plus importantes « romerías » et depuis la création de la Confrérie de San Urbez, le pèlerinage a lieu le 29 juin, fête des saints Pierre et Paul.

Certains pèlerinages sont restés fameux par le nombre de leurs participants.

En 1621, on y vit 125 croix de villages et plus de 5 000 personnes. De même, en 1660, 1710, 1789 et 1904.

Il y eut dans le passé de nombreuses confréries de San Urbez, la toute dernière fut approuvée le 15 mai 1967.

Mais puisque San Urbez, habita toujours la montagne, qu'il franchit les Pyrénées, la Société d'Alpinisme Pyrénéenne, « Pena de Guara » des « Montañeros de Aragon », le choisit pour patron et protecteur et célèbrèrent sa fête chaque année en décembre, à San Pedro de Huesca.

Ainsi un Bordelais, quasiment inconnu des Français, devint le saint patron d'une Société espagnole d'alpinisme, et là se termine notre récit.

M. LAVEDAN.
Février 1975.

1. Oscense = de HUESCA = OSCA.

2. YUSUF-ABD-ER-RHAMAN, c'est lui qui envahit la France en 722 et fut vaincu le 11 octobre 732 à Poitiers.

Nommé émir par intérim durant le Ramadan 732.

Il mourra en 788 — Il y eut deux autres RHAMAN.

3. *Mitido* = Evêque de Huesca.

4. La Sierra de Guara — P. Minvielle — Edition Marrimpouey Jeune Pau.